

d'humilité et de modestie, et leurs grandes et bonnes œuvres et leurs belles vertus. Mais nous sommes dans un siècle où la publicité s'empare de tout, où tout est de son domaine, et surtout aujourd'hui les résultats et les progrès de l'éducation et de l'intelligence ont plus que jamais besoin d'être passés au creuset de l'opinion publique. Il faut connaître comment on instruit la jeunesse, ce qu'on lui enseigne. Il ne faut pas aux enfants seulement de l'instruction, mais il leur faut l'instruction de leur siècle et de leur époque. Donner à un enfant du dix-neuvième siècle l'éducation qu'on donnait dans le dix-septième, c'est, il faut en convenir, être un peu en arrière et se tromper étrangement; pourtant on pourrait, sans aller bien loin dans le passé et peut-être dans le présent même, trouver des institutions où l'éducation est d'un autre temps que celui où nous vivons. C'est à la presse à en suivre les progrès, à en constater l'avancement. A ceux qui veulent rester en arrière, qui veulent conserver, en dépit des besoins du peuple qui sont pressants comme les temps, des systèmes et des notions décrépités et surannées, nous dirons: Il ne faut pas vous attendre à l'encouragement du public canadien. A ceux qui se rendent aux exigences de l'époque, qui veulent suivre ses progrès, à ceux-là seuls nos sympathies et notre support.

Lundi matin, le coup d'œil que présentait la salle des Séances du Pensionnat de la Congrégation Notre-Dame était tout-à-fait intéressant, agréable, enchanteur. Toutes ces jeunes filles rangées autour de l'estrade, dans un costume élégant et uniforme, emblématique de la pureté et de l'innocence, tous ces visages brillants à la fois de l'éclat, de la fraîcheur et des vives couleurs de la jeunesse, tous ces gracieux sourires sur ces bouches enfantines, ces yeux rayonnants de bonheur, où se peignaient les inquiétudes et l'anxiété de l'examen et les enivrements et les joies du triomphe, ces groupes de jeunes personnes qui se distinguaient, les unes par leurs talents et leur intelligence, les autres par la grâce et par la beauté, pouvaient donner une belle idée de notre jeunesse canadienne.

Chroniqueur fidèle, nous donnons et les faits et nos impressions. Nous eûmes de bien douces émotions à la vue de ce spectacle, d'abord un saisissement intime, une pensée de bonheur; il nous semblait que nous pouvions prendre un peu de cette joie pure, vive et si parfaite des jeunes élèves; puis ce fut un sentiment d'admiration de toutes ces blanches et gracieuses jeunes filles, auquel se mêlait de plus sérieuses réflexions sur la sublime mission de l'enseignement et ses conséquences importantes.

Toutes ces jeunes filles, nous disions-nous, vont entrer dans le monde. De leur éducation dépendent et le perfectionnement de notre société et les espérances de l'avenir. Seront-elles des femmes aimables et instruites, l'honneur de nos cercles et l'orgueil de nos familles? Pourra-t-on près d'elles polir nos mœurs et nos manières, embellir la vie intime et domestique,

puiser ce goût exquis du beau et du bien que les femmes possèdent à un si haut degré selon leur éducation? Pourra-t-on bientôt retrouver dans notre société Canadienne ce caractère français d'intelligence et d'aimable causerie qui semble entièrement disparue? Pourra-t-on trouver dans nos cercles d'autre sujet de conversation que ceux de la température, des parures nouvelles ou d'autres sujets aussi frivoles et insignifiants? Enfin ces jeunes filles feront-elles des femmes capables d'élever nos enfants et d'en faire des citoyens et des membres utiles de la société. C'étaient là les questions qui se se présentaient à nous quand l'examen commença.

Durant les deux premières séances, ce furent les classes inférieures qui furent examinées sur la grammaire anglaise et française — la lecture — la traduction dans les deux langues — la syntaxe et l'analyse — l'écriture — l'arithmétique — la géographie — l'usage des globes — la rhétorique et l'histoire sainte, l'histoire ancienne, grecque et romaine — la mythologie — l'histoire de France et celle du Canada. Sur ces divers sujets les jeunes personnes répondirent avec beaucoup d'aplomb, de précision et d'exactitude. Elles semblaient avoir appris à fond ce qu'on leur avait enseigné dans ces différentes branches. On pouvait fermer le programme et leur faire expliquer un point de grammaire et de syntaxe et elles s'en tiraient avec beaucoup de bonheur et de précision, comme aussi sur un fait historique, une figure de rhétorique, ou aucun autre sujet de leurs études. Ce qu'il y avait de remarquable dans cet examen, c'est que ce n'était pas seulement un petit nombre de chaque classe qui le subissait et qui étant mieux préparé pouvait tromper le public sur le progrès des autres. Ce n'était pas ainsi. Tous les élèves indistinctement avaient à répondre, de sorte qu'on pouvait justement apprécier l'état des diverses classes.

Mardi les deux séances furent encore plus intéressantes. A ces parties élémentaires de l'instruction dont nous venons de parler se joignaient des connaissances plus élevées sur la géographie et l'histoire. Les jeunes élèves en vous parlant des diverses contrées où vos question les conduisaient vous disaient ce qu'il y avait de plus remarquable, le sol, les productions, le climat, les mœurs, et même la forme du gouvernement. L'usage des globes leur paraissait tout à fait familier, les latitudes et les longitudes des divers endroits, des choses toutes simples, qu'elles pouvaient trouver en un instant, sans effort. Sur l'astronomie, les réponses furent précises et exactes; c'était vraiment un spectacle plein d'intérêt que de voir de jeunes personnes posséder si bien les principes constitutifs des hautes branches de la philosophie; expliquant entr'elles, comme de vieux savants, les merveilleuses notions de la sphère, et tout ce que la curiosité humaine, aidée de la science a pu découvrir de merveilles dans les espaces célestes. C'était beau de les entendre nous parler si bien de cette philosophie naturelle, si utile et si pra-

tique, qui dit les richesses de la terre et les secrets trésors qu'elle renferme; la géologie, la chimie, la botanique; et des admirables règles de la physique, avec lesquelles les hommes sont arrivés à ces découvertes prodigieuses des temps modernes et à cet état perfectionné des diverses branches des industries.

Il est un sujet encore, qui mérite une mention particulière, c'est l'étude de la constitution anglaise, qui semble être l'objet de beaucoup d'attention. Nous ne souhaitons pas le jour où la plus belle moitié du genre humain abandonnant l'aiguille, le fuseau et les arts d'agrément, y compris celui de plaire, prendrait une part des sérieux travaux qui n'appartiennent encore aujourd'hui qu'à la virilité. Cependant quoiqu'une femme ne doive s'occuper que du *gouvernement responsable* de son intérieur, de sa maison, ne doit-elle pas avoir quelque idée de cette magnifique organisation des sociétés modernes, des règles qui régissent les divers pays, surtout celui dont vous faites partie, et à qui vous appartenez. Sur la constitution anglaise, les élèves de la Congrégation ont répondu, au grand étonnement des interrogateurs, avec beaucoup de bonheur, expliquant leurs réponses sur le *Jury*, l'*Habeas-Corpus* et autres points remarquables, avec leurs propres idées et dans un langage familier, qui n'était pas le mot-à-mot du livre, mais qui en était l'esprit et la quintessence.

Il ne faut pas oublier l'économie domestique, qui prit aussi une grande part de l'attention des élèves durant l'année écoulée. Nos lecteurs et nos aimables lectrices apprendront, si elles ne le savent déjà, qu'on enseigne dans cette maison, l'art de coudre, de tricoter et de faire tous les ouvrages qu'il est utile à une femme de savoir faire.

Voilà en peu de mot les sujets, qui nous occupèrent pendant les deux jours des exercices. Ils forment tous ensemble, comme on peut le voir, un système complet d'enseignement, qui peut répondre aux besoins du temps, et qui doit satisfaire même les plus difficiles et les plus exigeants; si on veut bien y ajouter deux choses importantes et essentielles qui, dans notre humble opinion, et nous devons le dire avec franchise, manquent à l'éducation donnée à la Congrégation; la première, c'est une attention plus spéciale à l'étude et à la culture des diverses parties de l'instruction *dans la langue française*. Nous avons remarqué que la plupart des sujets étaient traités *en anglais*.

Il est bien important que nos jeunes filles possèdent l'anglais, mais il est encore plus important et intéressant qu'elles possèdent leur belle langue maternelle; et nous en faisons la remarque, parce que nous avons fréquemment rencontré dans le monde, des jeunes Canadiennes Françaises, parlant correctement l'anglais à l'exclusion du français qu'elles ne savaient pas du tout.

La seconde étude importante et intéressante, que nous désirons voir introduite dans le pro-